

TÉMOIGNAGES

*Dr Jean-Jacques Tritten,
La Chaux-de-Fonds*

J'ai toujours vécu avec l'idéal humanitaire, dont l'origine remonte à mon enfance et à mon éducation : être présent auprès des plus démunis, sans crainte de vivre de manière rudimentaire, loin de l'abondance helvétique omniprésente, être sans cesse à la recherche de l'approche la plus éthique possible.

J'ai eu le privilège de partir dans un hôpital gouvernemental au Sénégal faire un stage de pédiatrie durant mes études déjà, puis de passer presque une année au Tchad sitôt le diplôme de médecine obtenu. Par la suite, ma spécialisation en ophtalmologie m'a permis d'effectuer de nombreux séjours successivement au Tchad, dans les camps de réfugiés érythréens du Soudan (en collaboration avec le HCR), en Erythrée (comme enseignant et référant du Ministère de la Santé), au Yémen, au Népal (comme expert externe pour le compte de la Croix-Rouge Suisse), au Maroc dans des programmes de soins dans les zones du sud, dans une collaboration entre la Fondation Althea (dont je suis le vice-président, www.fondation-althea.org) et le Ministère de la Santé et, enfin, en Mauritanie dans un programme chirurgical pédiatrique. Enfin, j'ai eu l'occasion de passer trois mois au début 2005 dans une oasis du sud du Maroc pour y installer une clinique ophtalmologique (la seule structure de ce type dans une province dont la superficie est une fois et demie celle de la Suisse) et d'y mettre en route l'activité médicale et chirurgicale.

Je tiens à remercier les nombreuses personnes qui m'ont apporté leur soutien ici ou ailleurs, les acteurs de la santé avec qui j'ai travaillé pour le partage de leur expérience et, surtout, les bénévoles, sans emploi ou ne gagnant guère plus de 50 Euros par mois, qui s'engageaient sans relâche

pour l'amélioration de la qualité de vie de leur communauté locale et qui, sans opportunisme, ni carriérisme, m'ont toujours soutenu dans la motivation pour lutter contre les fatalités des pays pauvres que sont la pauvreté, la cécité et la détérioration des conditions minimales de vie.

Par la suite, j'ai ressenti le besoin de structurer mes connaissances et j'ai entrepris une formation en gestion de projets internationaux. L'amour du prochain, l'idéal humanitaire, la profondeur des expériences sur le terrain ne suffisent plus pour être un acteur de la santé efficace (non pas seulement en tant que prestataire de soins, mais aussi en qualité de gestionnaire de ressources humaines et financières et d'interlocuteur de sponsors (privés ou institutionnels)). Comme partout, nous devons faire face à une forte concurrence dans le domaine de la recherche de fonds, afin d'honorer les engagements pris envers des structures publiques telles que Ministères de la Santé ou envers les bénéficiaires de soins. Professionnaliser l'humanitaire c'est un moyen de répondre le mieux possible à des demandes, le plus souvent très grandes, émanant de populations déçues des nombreuses promesses non tenues par les gouvernements ou d'autres ONG. C'est aussi restaurer la confiance par une offre médicale de qualité. La rigueur médicale est la même ici ou ailleurs (instruments chirurgicaux, stérilisation, techniques opératoires) mais il faut s'habituer à faire abstraction de la surprotection de nos hôpitaux.

Ceci étant dit, il est clair qu'en terme de macroéconomie, on ne peut avoir pour objectifs de changer la face du monde, de réduire les effets de la mondialisation, ni de transformer le cœur de gens. Les pays pauvres sont souvent caractérisés par une corruption omniprésente et un appauvrissement de la population plus

marqué loin des grands centres urbains. La contribution d'une ONG étrangère telle que la Fondation Althea permet d'améliorer le quotidien des familles dont un membre est aveugle, d'alléger le fardeau socio-économique de la cécité et de réorienter des ressources déjà maigres vers la scolarisation des enfants, en particulier celle des filles.

L'aventure humanitaire me permet d'être solidaire envers les démunis, les oubliés et de les rejoindre dans leur quotidien (dans leur survie souvent), de trouver un équilibre dans ma vie de médecin suisse nanti à travers l'attention aux besoins primaires de ces gens, de partager ce que la vie m'a donné en abondance pour être ce que je suis (et que je ne mérite pas a priori...). Un jour viendra où je n'aurai plus la force, ni l'énergie pour mener cette double vie de praticien en cabinet et d'acteur de la santé auprès des plus pauvres des pays en développement, mais j'aurai une humble reconnaissance face à la modeste tâche accomplie (rappelons que chaque année dans le monde un million d'aveugles recouvrent la vue, mais huit millions décèdent aveugles). Les nombreuses rencontres sur le terrain représentent une grande source d'enrichissement. Et sans cesse resteront dans ma tête les interrogations sans fin sur l'Homme, l'inégalité des chances dans la vie ou face à la maladie, le pour et le contre de l'engagement d'une ONG étrangère et l'appauvrissement croissant des pays du sud. Alors subsisteront les souvenirs d'enfants opérés, de parents reconnaissants devant le traitement auquel ils ne pouvaient pas même songer, de vieillards au regard lumineux et de prouesses techniques réalisées malgré le dénuement. Et c'est justement cela qui m'a mis en mouvement et qui en mettra d'autres ensuite en action.